Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 7 (1931-1932)

Heft: 7

Artikel: La radiotélégraphie dans l'Armée suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-706120

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Von der I.-R.-S. IV/3 in Thun 1931.
Maschinengewehrstellung im Gebirge.

L'E. R. I. IV/3 à Thoune en 1931.
Position de mitrailleuse en montagne.
(Phot. Ad. Egli, Thun.)

On a donc décidé, durant l'année 1929, de transformer complètement le mousqueton, étant donné que c'est la seule solution permettant une amélioration de l'arme et en même temps une diminution du coût de fabrication.

Dans le courant de l'année 1930, 10 nouveaux mousquetons furent construits par la Fabrique fédérale d'armes et essayés à Wallenstadt. Les résultats obtenus furent excellents, tant au point de vue de la précision que de la construction, et après diverses modifications et améliorations, 200 nouveaux mousquetons passèrent à la troupe qui en fit l'essai dans différentes écoles de recrues au cours de l'année 1931.

Voici quelles sont les principales modifications de la nouvelle arme, comparée à l'ancienne:

1. Renforcement du canon.
2. Déplacement vers l'avant des tenons de la douille de fermeture. Cette modification rend la culasse rigide et empêche la compression élastique de celle-ci aussi bien que l'extension de la boîte à culasse.
3. Raccourcissement de la culasse et de la boîte à culasse, afin de permettre l'augmentation de la longueur du canon et de la ligne de mire.
4. Extension de l'échelle de hausse de 100 à 2000.
5. Renforcement du ressort de percussion et réduction du parcours de la broche de percussion, dans le but d'accroître la précision.
6. Simplification de diverses natures, afin de rationaliser la fabrication.

Quant aux avantages du nouveau mousqueton, ils sont multiples et en voici les principaux:

1. Le renforcement du canon, qui ne se limite pas à la partie antérieure mais s'étend à la chambre à cartouche; le chemin réduit que doit parcourir le percuteur; la fermeture rigide de la culasse, sont autant de perfectionnements augmentant la précision de tir. Celle-ci est au moins pareille à notre fusil 11.
2. La fermeture rigide de la culasse est moins sensible au coincement des douilles dans la chambre à cartouche.
3. Pour la même raison, et par suite aussi du renforcement de la partie postérieure du canon, le déchirement des douilles à la rainure du culot est rendu plus difficile. Il ne dépasse pas celui constaté avec la mitrailleuse. L'obturation est si parfaite, que, même s'il se produit un déchirement de la douille, on n'encourt aucun danger. On pourra ainsi utiliser pour le nouveau mousqueton les munitions qu'on ne peut employer aujourd'hui qu'avec la mitrailleuse.
4. Le renforcement du canon à la chambre à cartouche supprime les risques résultant du tir avec des canons bouchés. Le tireur et le mousqueton seront moins exposés à des accidents qu'avec le modèle 11.
5. Par suite de la masse et de la résistance supérieures du canon, l'échauffement à la suite d'un tir prolongé n'exercera pas une influence considérable sur la précision et sur le point d'impact moyen.
6. La construction du nouveau mousqueton permet la fabrication rationnelle. Les pièces de la nouvelle arme seront interchangeables.
7. Le prix de revient sera sensiblement inférieur à celui du mousqueton et du fusil actuels.

Des renseignements que nous a donnés un officier d'infanterie dont la troupe a eu l'occasion d'expérimenter le nouveau mousqueton, nous avons retenu spécialement un point qui va remplir d'aise ceux qui ont la charge d'inculquer aux recrues l'art du tir. En effet, grâce au court chemin que fait la broche de percussion avant de venir frapper la douille, l'arrachage du coup, contre lequel il faut tant lutter, disparaît presque complètement et à notre avis c'est là un gros progrès. Certes bien des détails ne sont pas encore tout à fait au point, mais tout laisse prévoir que la Fabrique fédérale d'armes a conçu un petit chef-d'œuvre en construisant ce nouveau mousqueton et que son apparition dans toutes les subdivisions de notre armée sera un solide appoint pour la défense nationale.

Ajoutons pour terminer que son poids est respectivement de 700 et 100 grammes inférieur au fusil d'ordonnance et mousqueton actuels, différence qui sera surtout appréciée par les troupes de montagne dans les terrains difficiles. Aussi il est à prévoir que nos fantassins de montagne seront les premiers à être équipés de la nouvelle arme. E. N.

La radiotélégraphie dans l'Armée suisse.

C'est le 10 mai 1897 que Marconi réussit à transmettre sans fil des signes télégraphiques sur une distance de cinq kilomètres; la télégraphie sans fil entrait ainsi dans le domaine pratique. Dans le domaine militaire, c'est aux manœuvres allemandes de 1902 qu'on reconnut pour la première fois que la télégraphie sans fil

pouvait rendre de grands services, spécialement sur le théâtre des opérations où elle était susceptible de compléter avantageusement le réseau téléphonique. C'est la même année ainsi que le rappelle le Bulletin technique publié par l'administration fédérale des télégraphes et des téléphones, que le chef d'arme de nos troupes du génie se mit en relations avec la maison Siemens et Halske à Berlin pour se renseigner sur le développement de la télégraphie sans fil et sur les possibilités de son emploi pour des buts militaires.

A la suite de ces pourparlers, la maison allemande mit à la disposition du Département militaire suisse deux stations fixes pour des essais et un ingénieur instructeur. La preuve ayant été faite que la télégraphie sans fil pouvait être employée avec succès dans la plaine, les stations furent surtout utilisées pour des essais en montagne. Elles furent installées sur le Righi-Scheidegg et sur le Gothard et leur travail donna des résultats satisfaisants, qui déterminèrent les autorités à introduire la télégraphie sans fil dans l'armée suisse. En décembre 1905, le premier cours d'essais fut organisé à Thoune. Au cours des années 1910 et 1911, des délégations d'officiers spécialistes furent envoyées à Vienne, Berlin et Paris pour traiter de l'achat de nouveaux appareils. Enfin, après bien des essais, les expériences accumulées permirent, en 1914, d'instruire pour le service radiotélégraphique un contingent de 40 hommes.

Pendant la guerre, on augmenta et on améliora de façon sensible tout le matériel de radiotélégraphie. L'introduction et l'emploi de lampes Lieben apportèrent en 1915, une amélioration remarquable dans le fonctionnement des appareils récepteurs. On acheta en particulier des amplificateurs à lampes légères et des stations roulantes lourdes. A la fin de la guerre, on eut l'occasion d'acquérir un certain nombre de stations roulantes légères. Pour pouvoir répondre aux besoins du service, on dut augmenter l'effectif des troupes de radiotélégraphistes et les former, dès 1920, dans des écoles de recrues particulières. L'effectif du détachement de radiotélégraphistes est actuellement de mille hommes environ. Ce détachement forme une troupe d'armée qui se compose de trois compagnies et d'une section des réparations. Ces compagnies peuvent être réparties suivant les besoins en groupes de station et mises à la disposition des états-majors. La section des réparations s'occupe de la remise en état du matériel. Le groupe chargé de desservir une station se compose généralement de 17 à 81 hommes avec un officier ou sous-officier fonctionnant comme chef de station.

Les types de station actuellement en service sont les suivants: la station lourde sur camion automobile et la station roulante qui, toutes deux, ont portée suffisante pour atteindre toutes les distances auxquelles on peut avoir recours dans notre pays. Le montage ou le démontage de ces stations demande 15 à 20 minutes. On utilise en outre la station roulante légère dont la portée est suffisante pour pouvoir communiquer au-delà des Alpes, la station, transportable lourde dont la portée permet de l'utiliser pour le service d'un corps d'armée et les stations à ondes courtes dont on a besoin pour le service avec les avions. Les stations lourdes automobiles sont installées dans des camions à six roues, bien équipés, qui contiennent outre les appareils, une table et deux bancs disposés dans le sens de la longueur. Dans ces véhicules, les soldats se sentent bien protégés, sont à l'abri du vent, de la pluie et du froid et travaillent par conséquent plus facilement et avec plus d'endurance. Un porte-voix permet aux occupants du local de travail de communiquer avec le chauffeur. Les stations roulantes peuvent être accrochées comme remorques aux camions automobiles et circuler ainsi à 15 ou 20 km à l'heure. Pour protéger les appareils et pour pouvoir conserver cette vitesse, on a muni les roues des voitures de station, de même que celles des camions, de bandages pleins. Les soldats, avec leur paquetage prennent place sur les camions.

* * *

On sait que les ondes émises par une station radiotélégraphique se propagent dans toutes les directions. Chaque station réceptrice se trouvant dans la zone de la station émettrice peut recevoir les signaux expédiés. Les communications entre deux points donnés qu'on ne veut pas ou qu'on ne peut pas (avions) relier entre eux au moyen de longs conducteurs, peuvent être maintenues efficacement par la télégraphie sans fil. Le service des stations radiotélégraphiques peut commencer aussitôt qu'elles sont préparées, tandis qu'on ne peut comprendre par télégraphe et par téléphone que lorsque les conducteurs sont posés, ce qui exige du temps, du matériel et du travail. La station radiotélégraphique peut suivre immédiatement dans tous ses déplacements, l'état-major auquel elle est attribuée et commencer son service en même temps que lui. Elle permet de maintenir des communications entre les différents postes de commandement qui sont séparés les uns des autres par l'ennemi, par des obstacles matériels insurmontables ou par une zone balayée par le feu de l'adversaire. Elle permet aussi aux avions de communiquer avec leurs postes de commandement.

Etant donné qu'on doit craindre que les transmissions radiotélégraphiques ne soient captées par les postes ennemis, tous les télégrammes doivent être rédigés en langage chiffré. Les radiotélégraphistes ont pour mission principale de compléter, à l'aide de leurs appareils, le réseau des lignes existant et de chercher, par des observations bien ordonnées, à déterminer la signification des messages ennemis qui ont été captés. Le groupe des radiotélégraphistes de notre armée, benjamin des troupes du service de renseignements, a déjà de gros succès à son actif. Les services qu'il rend sont si importants qu'on ne peut plus concevoir actuellement un service de renseignements militaires ne disposant pas de la radiotélégraphie. Le Sous-officier, Vevey.

Licenciement.

Tous les bataillons sont rangés en ordre serré sur la vaste place de Morges. On a rendu le matériel, distribué la solde, passé une dernière et minutieuse inspection des « effets d'habillement », et, maintenant c'est au drapeau qu'il faut dire adieu.

Les hommes sont immobiles, au port d'armes, et ils regardent silencieux, presque tristes, car une chose qui finit est toujours triste, leur bannière qui s'éloigne: sur le fond de verdure, la croix se dessine nettement, le rouge éclate, des frissons courent le long de l'étoffe comme pour lui donner vie, et la fanfare joue son air le plus entraînant, et les bayonnettes du peloton d'honneur brillent et se balancent au rythme du pas...

Dans le rang, les soldats songent... Combien de fois, déjà, ont-ils vu partir ce drapeau par une journée d'automne toute pareille à celle-ci? ... Les arbres, comme aujourd'hui, laissaient tomber, au souffle du vent, leurs premières feuilles, jaunes ou rouges; une brume douce enveloppait les collines; le lac était bleu, les montagnes plus bleues encore; et la musique jouait le même air ... Il n'y a que les hommes qui aient changé. Car où sont-ils les camarades auprès desquels on avait vécu de si bonnes journées? On s'était juré fidèle